

cette région qui s'appelait alors le *Middle Land*. Une grande partie des Français primitifs est toujours restée attachée à ses traditions et même à sa langue ; ils ont été soutenus dans leurs sentiments, et accrus dans leur nombre par un courant d'immigration canadienne, qui s'y maintient toujours, bien que Johnson prétende le contraire ; car on y trouve encore aujourd'hui 2.559 natifs de la province de Québec.

Ce groupe se ramifie sur six comtés : *Hastings, Peterborough, Northumberland, Lennox, Addington* et *Prince-Édouard*. En 1851, ces six comtés contenaient déjà 122.450 habitants, dont 22 350 catholiques, sur lesquels 2.663 étaient Canadiens français. En 1871, sur 31.162 catholiques on comptait 6.677 Canadiens dont 2.670 natifs de la province de Québec, détail qui nous montre la constante continuité de l'immigration. En 1881, nous avons constaté dans cette contrée 31.592 catholiques, et 7.490 Canadiens, parmi lesquels 2.879 natifs de Québec. Mais, en 1891, nous ne trouvons plus que 3.478 Canadiens en compte, sur 30.801 catholiques ; nous reconnaissons facilement ici la main néfaste des recenseurs de cette époque.

Bien que nos malheureux compatriotes aient été depuis 40 ans victimes de beaucoup de tracasseries mesquines ; bien qu'ils aient été exposés à chaque recensement à beaucoup de déperditions injustes : ils s'accroissaient à vue d'œil ; nous les avons trouvés 2.663 en 1851, nous les avons laissés 7.490 en 1881, ils auraient dû dépasser 10.000 âmes en 1891 : comment et pourquoi ont-ils subi au contraire cet énorme déchet de 180 0/0 sur l'effectif qu'ils auraient dû nous présenter ?

Comme ils n'ont éprouvé ni fléau, ni catastrophe, ni émigration extraordinaire, ce phénomène serait inexplicable, si nous ne cherchions pas à savoir ce que sont devenus les catholiques français disparus.

Pendant que ces derniers progressaient rapidement, les catholiques anglais de la contrée suivaient une marche inverse : de 29.900 en 1851, ils avaient graduellement décliné jusqu'à 24.108 en 1881 ; leur natalité en effet était médiocre, et l'immigration irlandaise s'amointrissait de jour en jour. Les choses en étaient à ce point lorsque le recensement de 1891, qui enlevait aux Français plus de la moitié de leur contingent, attribua tout à coup aux catholiques anglais un accroissement inattendu et injustifiable de 44 0/0. Tels sont les merveilleux effets,